

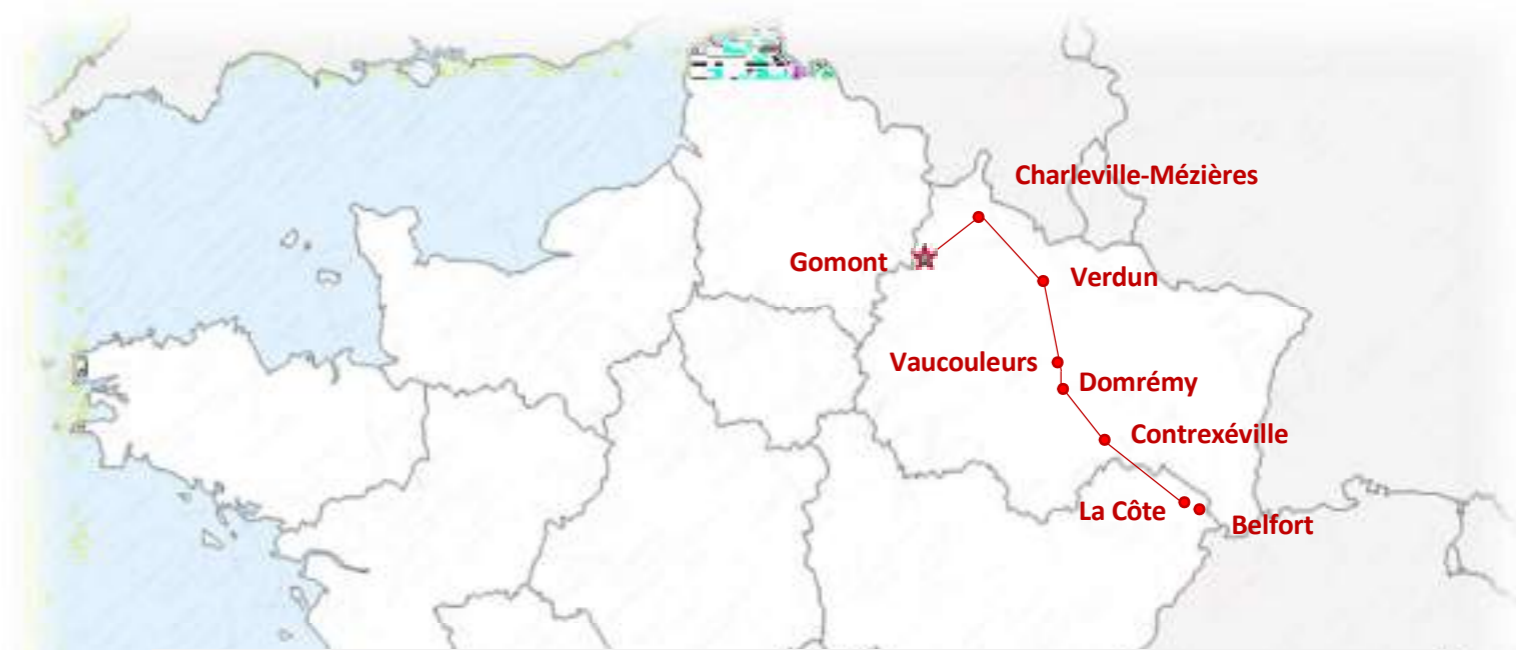
NB : Le récit de Jean apparaîtra uniquement sous les traits de cette police d'écriture.
Son récit sera agrémenté de quelques précisions afin de mieux en comprendre le sens compte tenu du contexte historique. Nous suivrons également les déplacements de Jean sur une carte, afin de suivre plus facilement son aventure !

Parti dans le maquis après une dispute avec le chef de culture le 14 Juin 1944, je suis fait prisonnier le 22 Août après plusieurs poursuites. Je reste 9 jours en cellule jusqu'à l'arrivée des Américains qui me libère.

De retour à Gomont le 1^{er} Septembre, je m'engage le 12, retravaille le 13 pour enfin signer mon engagement le 9 octobre.

Le 16, nous partons à cinq : Roger et Henri Brébant, Rouille, Deligny et Legrand. Nous arrivons à Charleville Mézières, habillés sommairement...

Le lendemain, on apprend que l'on part vers Belfort. On fait successivement halte à Verdun, Vaucouleurs, Domrémy, Contrexéville pour arriver le 18 à la Côte : petit village de Haute-Saône. On touche l'habillement et le colonel nous fait un discours.



Jean Vignon, né le 20 Mai 1926, s'engage dans la résistance alors qu'il ne fête ses 18 ans que depuis quelques mois. Le très récent soldat Jean Vignon rejoint rapidement l'Est de la France :

C'est à ce moment précis que débute la bataille des Vosges et d'Alsace. Elle eut lieu de septembre 1944 à février 1945. Elle opposa des troupes américaines et françaises aux troupes allemandes. Intervenant après la jonction des forces alliées débarquées en Normandie et celles débarquées en Provence, les Vosges marquent la première vraie résistance allemande en France à l'avancée alliée après l'effondrement du front normand.

L'armée allemande, harcelée par les FFI (Forces Françaises Intérieures) et par l'avance de la 7^e armée américaine et de la 1^{re} armée française, s'était réorganisée derrière les défenses naturelles du massif des Vosges, ce qui explique les difficultés de l'avancée des armées alliées qui marque une stabilisation.

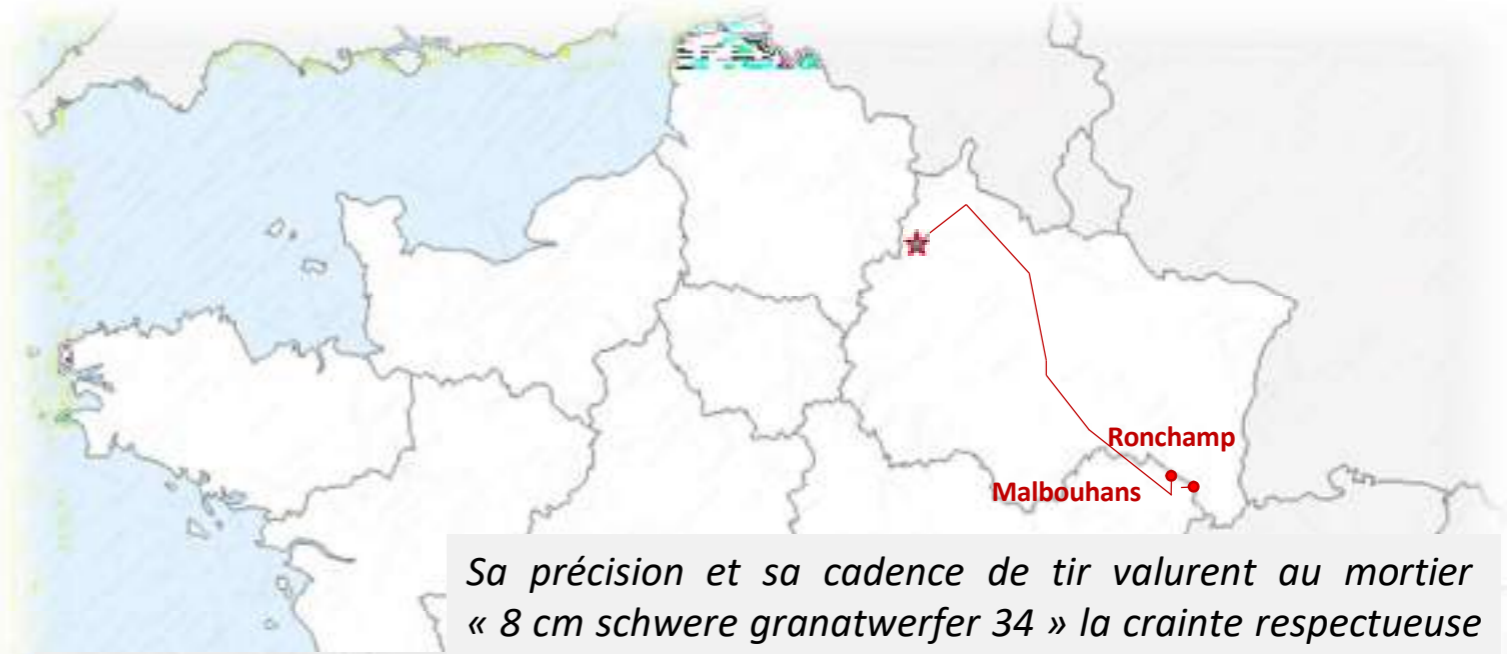
Direction Malbouhans le 18 Octobre au soir et le lendemain repos ! Le 20 nous partons à 6 km de là à Ronchamps, : nous sommes à deux km du front dans un château et les obus pleuvent déjà.

Le 22, je pars en ligne avec Rouille, on baisse les oreilles. J'arrive en position dans une maison pour remplacer un tirailleur. La nuit : alerte, je ne savais même pas manier une arme.

Après quelques nuits mouvementées, le 30, nous descendons en repos à Malbouhans. Là nous faisons de l'exercice et du tir, ainsi que l'école de pièce.

Le 8 Novembre, nous remontons en ligne, la nuit est calme. Le 9, des activités d'artilleries de part et d'autre... Le 10 : même chose ! Le 11, nous recevons une rafale de mortiers.

Rien à signaler du 12 au 15.



Sa précision et sa cadence de tir valurent au mortier « 8 cm schwere granatwerfer 34 » la crainte respectueuse de tous les soldats alliés qui eurent affaire à cet arme sur les théâtres d'opérations. L'engin faisait partie des armes réglementaires de l'infanterie allemande de 1939 aux tout derniers jours de la guerre.



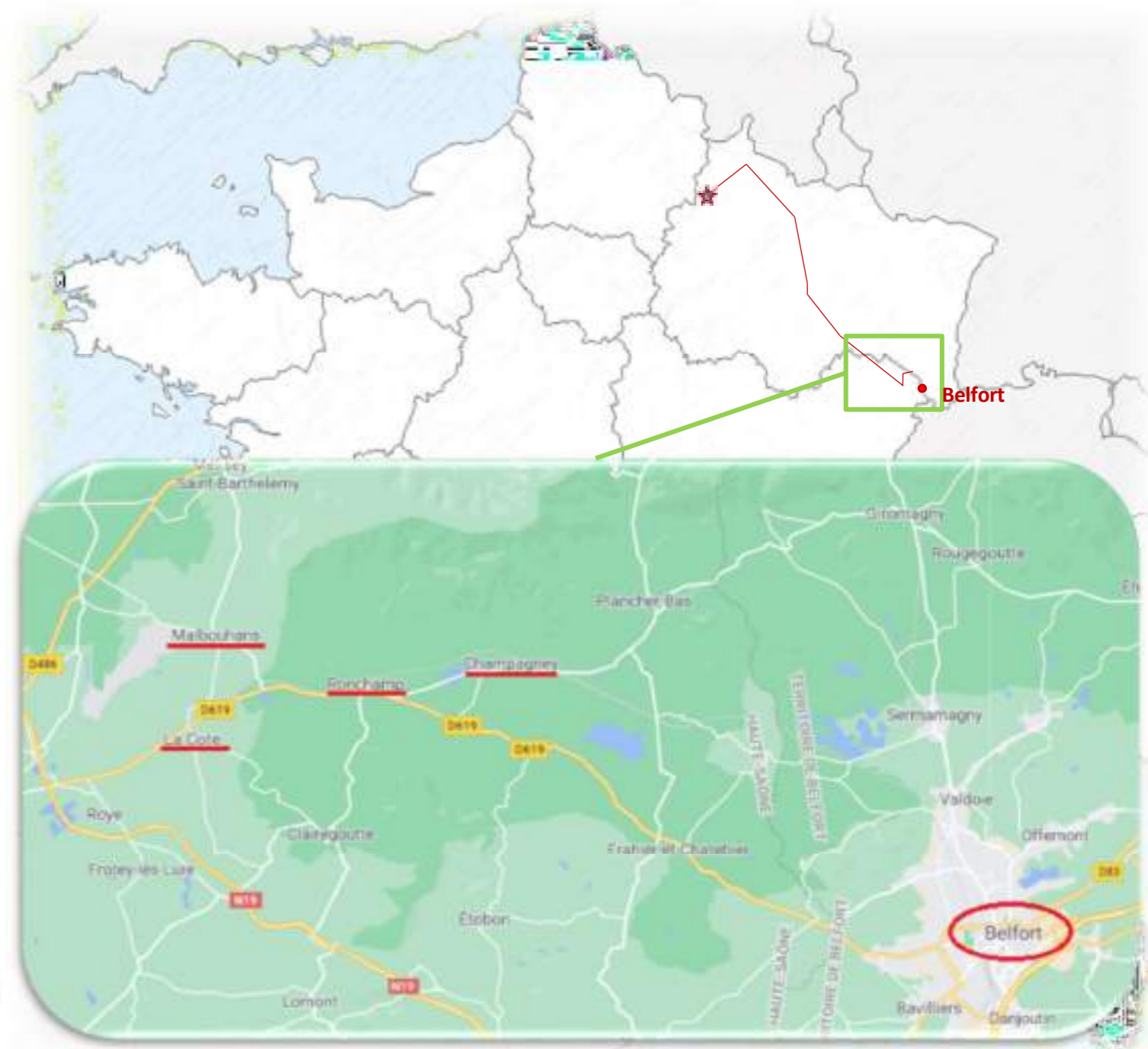
Le 16 Novembre après midi, je pars à la Houillerie, distante de 2 km avec d'adjudant chef : l'aller se fait sans aventures. Mais pour revenir ce n'est plus pareil : les boches nous repèrent et nous envoient une dégelée de 88. Je me planque derrière un arbre, les obus tombent à 2 mètres.

Arrivée ensuite à la scierie, je vois Legrand, on cause 5 minutes, mais tout à coup un sifflement se fait entendre. Nous plongeons à trois sous le perron, un éclat arrive au pied de Legrand : on a eu chaud.

Nous regagnons ensuite le poste sans autres incidents à Malbouhans. La nuit est agitée, de nombreuses pièces de 155 sont placées à côté de la maison : pas moyen de dormir.

Le 17 idem, le 18 exercice et bien dormi

Le 19 nous sommes attaqués, puis arrivons à Champagney, la nuit est calme.





Le canon de 88 mm

C'est l'une des pièces d'artillerie les plus connues et la plus efficace de toute la Seconde Guerre mondiale. L'une des pièces d'artillerie les plus utilisées par les Allemands et la plus redoutée par les Alliés, qui ont tendance à le voir partout. Sa portée est trois à quatre fois plus importante que les canons adverses et sa cadence de tir est de 15 coups/min,



Le canon de 155

Beaucoup d'entre eux ont été capturés et utilisés par l'Allemagne pour le reste de la guerre, Il offre sa forte puissance de feu à longue distance. Sa cadence était de 2 coups/min,

Le 20 Novembre, nous avançons en passant sur la voie et découvrons que le pont est sauté : il faut faire de l'acrobatie.

En position sur un plateau, nous regardons ensuite passer le B.M.24 (24^{ème} bataillon de la Brigade de marche) sur la route à gauche mais il nous prend pour des Allemands et nous tire dessus.

1h45, rien à manger, plus de cigarettes, nous sommes dans une maison infectée et on se décide enfin à acheter deux lapins et des pommes de terre. Nous recevons au même moment l'ordre de partir : on mange alors les lapins à moitié crus, à même nos mains car nous n'avons pas non plus de fourchettes, ni d'assiettes.

Nous partons à 4h30, faisons 5km pour arriver à Errevet. Nous apprenons la mort du Général Brosset.

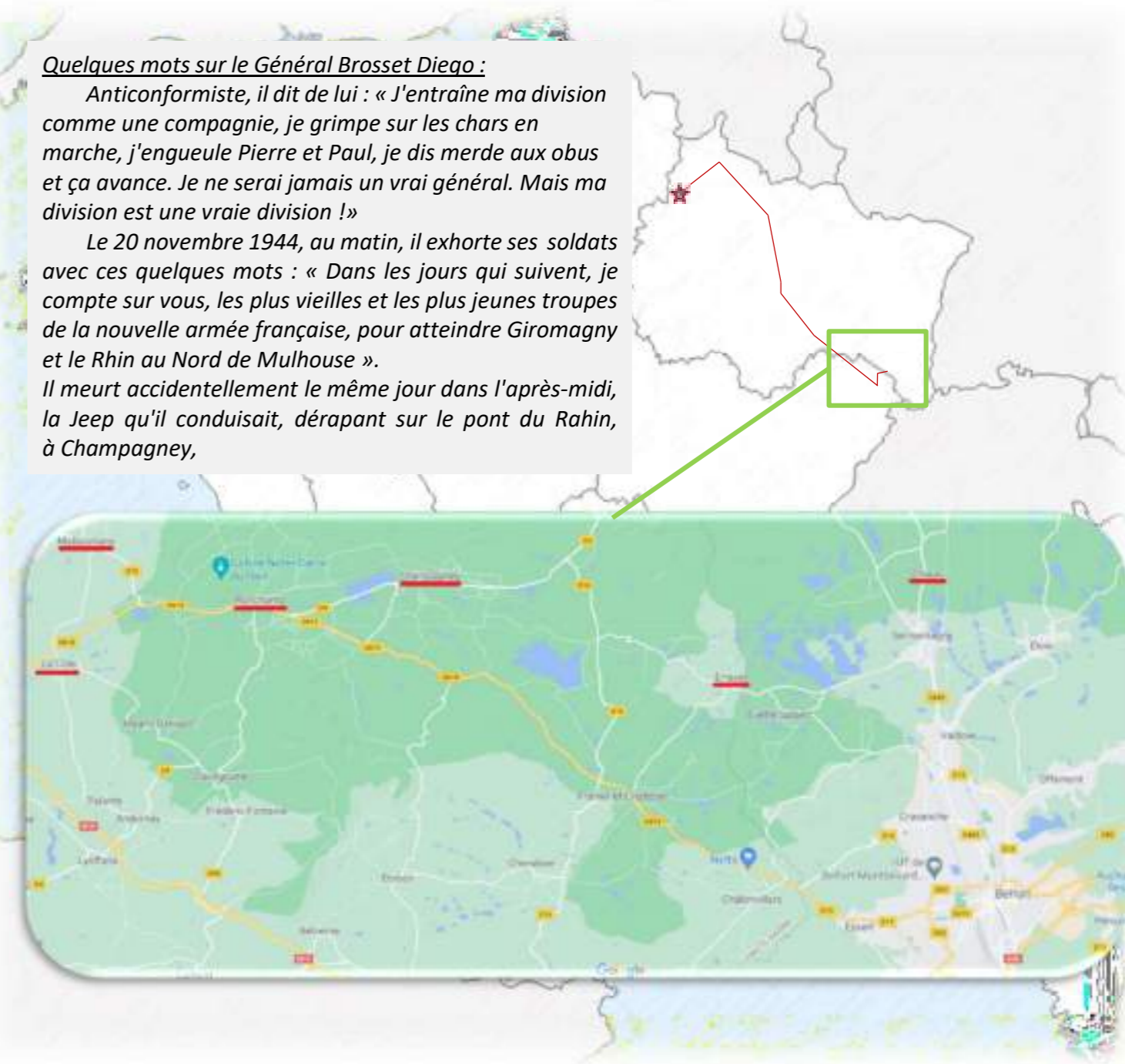
Après une nuit calme, nous sommes prêt au départ le 21.

Quelques mots sur le Général Brosset Diego :

Anticonformiste, il dit de lui : « J'entraîne ma division comme une compagnie, je grimpe sur les chars en marche, j'engueule Pierre et Paul, je dis merde aux obus et ça avance. Je ne serai jamais un vrai général. Mais ma division est une vraie division ! »

Le 20 novembre 1944, au matin, il exhorte ses soldats avec ces quelques mots : « Dans les jours qui suivent, je compte sur vous, les plus vieilles et les plus jeunes troupes de la nouvelle armée française, pour atteindre Giromagny et le Rhin au Nord de Mulhouse ».

Il meurt accidentellement le même jour dans l'après-midi, la Jeep qu'il conduisait, dérapant sur le pont du Rahin, à Champagny,



Le 21,, nous recevons un contre ordre et partons à 5h. Nous passons dans la boue, et dans l'eau qui nous arrive jusqu'au genoux, puis sommes bombardés par les mortiers. On arrête une heure dans une grange puis prenons position dans une tranchée allemande, on y restera toute la nuit, les pieds gelés.

Le 22, nous avançons notre position un peu plus loin et vers 12h, nous rentrons dans le village, en position dans une maison. Les civils nous offre une bouteille de vin que nous buvons et nous couchons dans une étable, au chaud.

Le 23, prêt au départ, on reçoit un contre-ordre.

Le 24, on arrive à Chaux, la nuit est calme, parti de bon matin pour attaquer, nous arrivons à Rougemont où nous sommes bien reçu. Les civils nous lance un échelle pour qu'on traverse la rivière et nous prenons position dans une maison.

26-29 rien à signaler ; fin de la première attaque.



Le 30 Novembre, on prend la direction de Vesoul et nous arrivons à Autrey-lès-Cerre.

Le 1^{er} Décembre, journée d'exercice et lavage !

Le 2 : exercices

Le 3 : nous allons à la messe, l'après midi : exercice

Le 4 : exercice et l'après midi, nous prenons une douche à Lure.

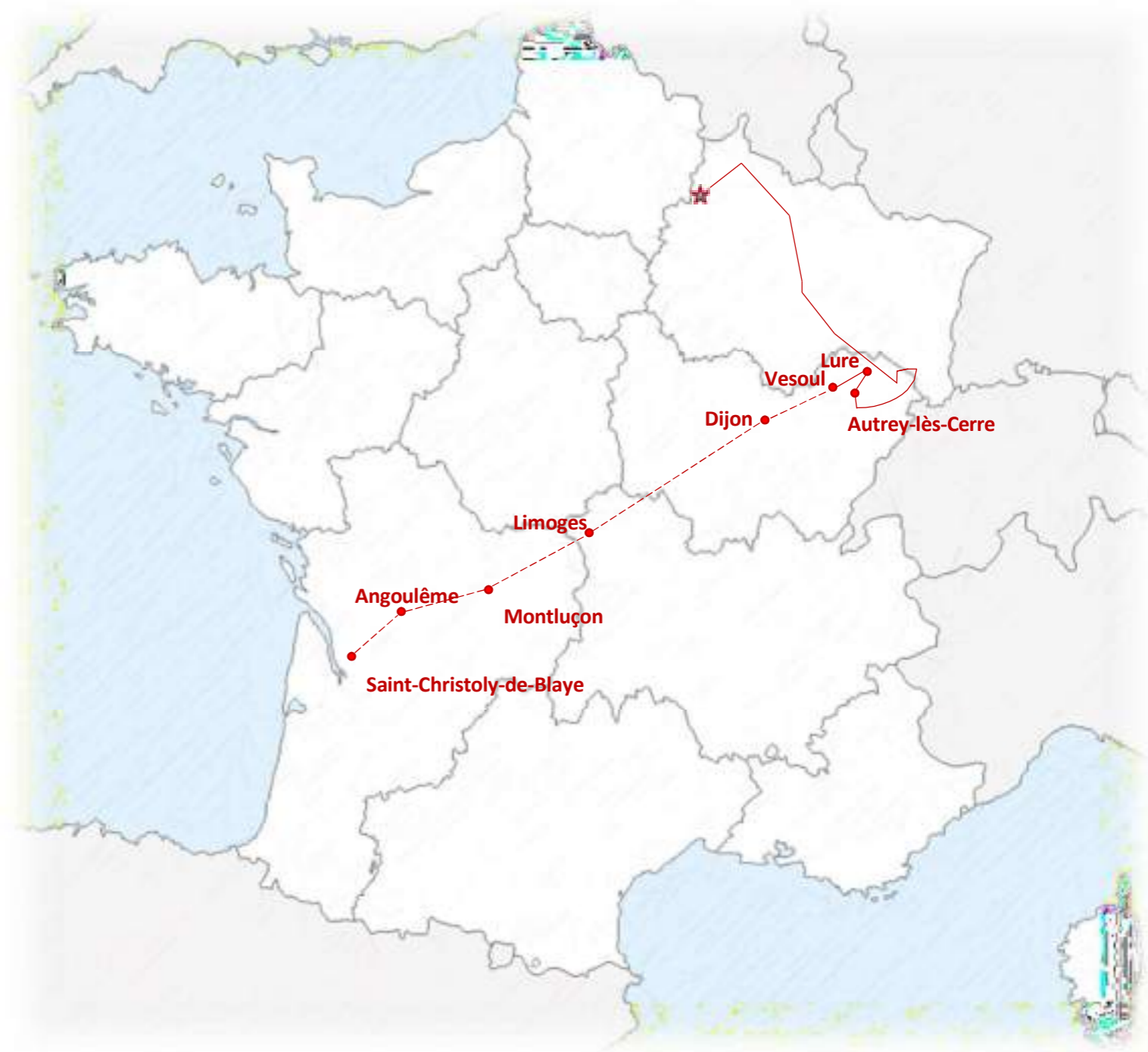
Le 5 Rouillé est nommé 1^{ère} classe

Le 6, 7 et 8 encore de l'exercice, le lendemain un défilé et un bon repas le soir.

La journée du 11 servira de préparation pour le départ.

Le 13, levé à 4h pour prendre le train à Vesoul. Je passe à Dijon, Limoges, Montluçon, Angoulême et arrivée à Saint-Christoly-de-Blaye dans la Gironde le 15.

Du 16 au 22, se succède exercice, repas au bal, vaccination, garde à la prison, exercice, bal, cinéma, exercice ...



Le 23 Décembre, entraînement au tir à Blaye. Je vois ensuite l'embouchure de la Gironde et parcours 11km à pieds pour revenir.

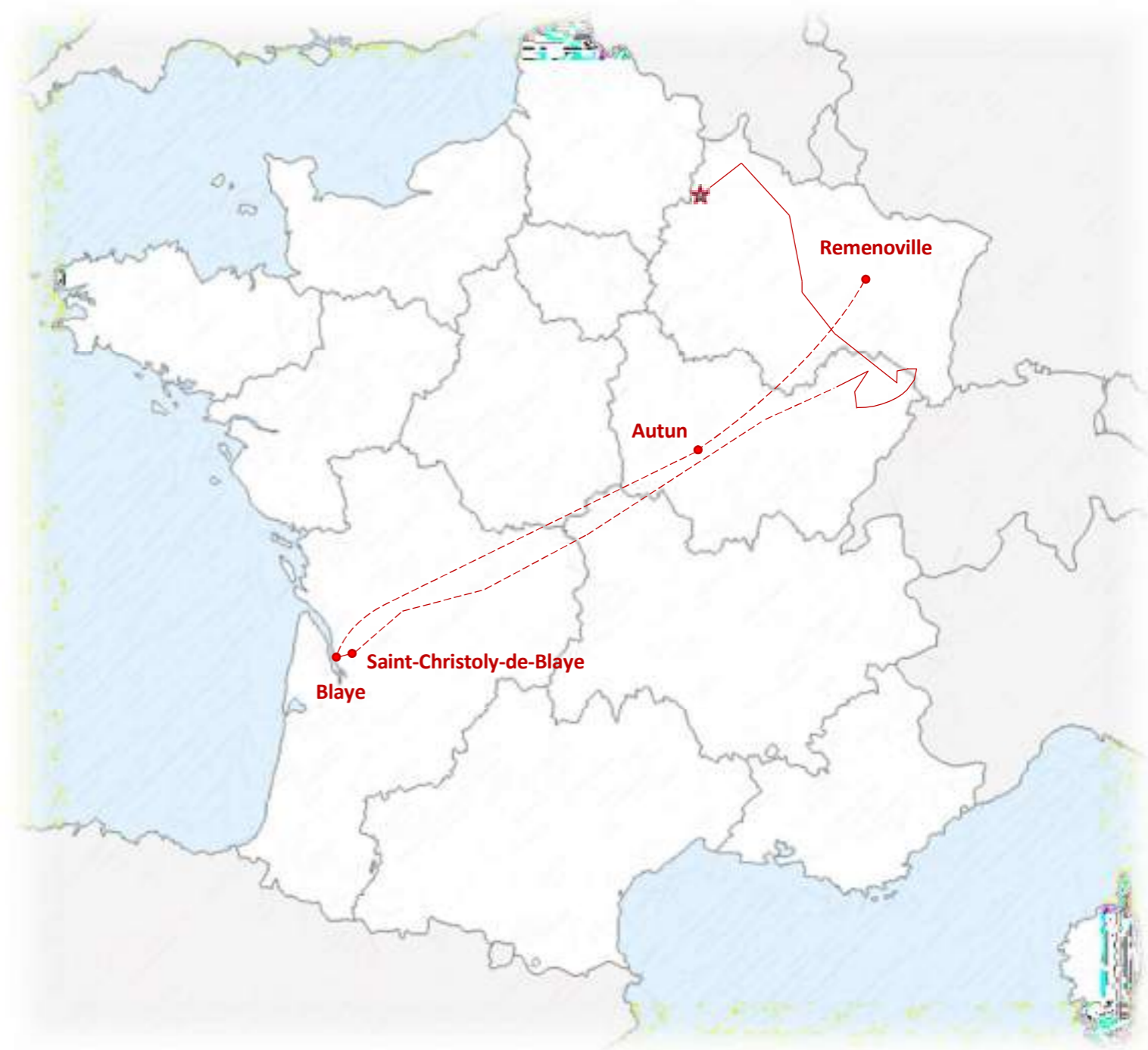
Le 24, je mange avec Happe chez un épicier du nom de Richaudot et après j'assiste à la messe de minuit. Le 25, je retourne à la messe le matin, vais au bal l'après midi et mange ensuite chez Richaudot.

Le 26, nous partons à 4h du matin en Jeep, et refaisons le même chemin qu'au départ.

Arrivé le 28 au soir à Autun, nous sommes de garde à trois de 4h de l'après midi à 6h du matin pour guider nos véhicules.

Le 29, arrivée à Remenoville, petit village Lorrain.

En repos le 30, j'apprends la mort de Legrand.
Le 31 décembre, je suis de nouveau à la messe.



Le 1^{er} Janvier 1945, je monte en ligne à l'III et je prends la garde au canal.

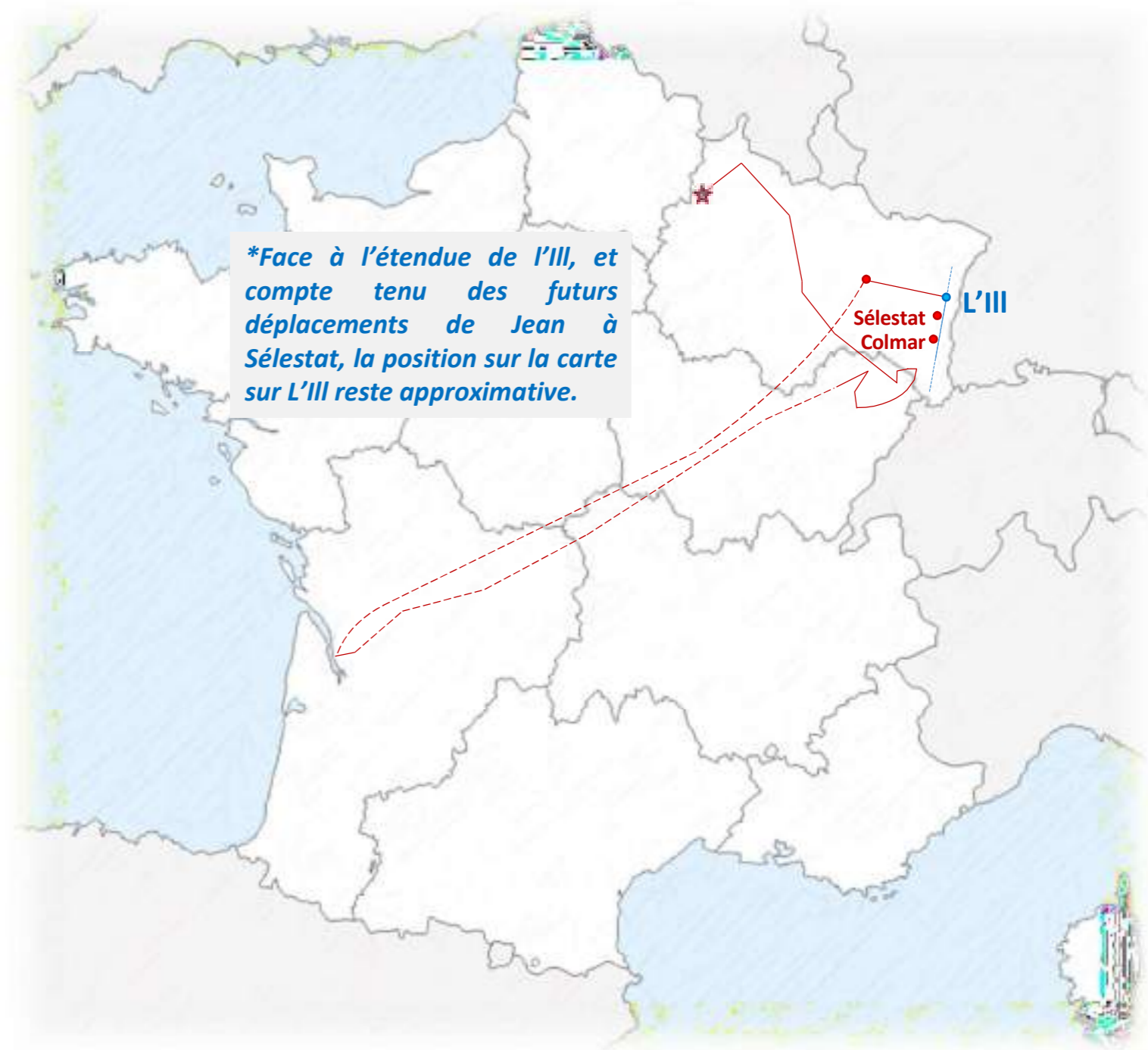
Le 2, nous prenons position dans une maison civile, pas de ravitaillement. On fait des galettes avec de la farine et de l'eau, cuites à même le poêle.

Le 3 et le 4, nous coupons du bois pour avoir une meilleure visibilité le long du canal, puis tuons un lièvre et recevons les colis de Noël.

Le 5 et le 6, même chose : un lièvre, du bois et un lapin au collet

...

Le dimanche 7 Janvier, Les allemands lancent une forte contre attaque contre le B.T.M. (Brigade d'infanterie de Montagne). Nous restons en alerte toute la journée, doublons les sentinelles et sur le soir recevons des obus. Le soir, le village est en flammes.



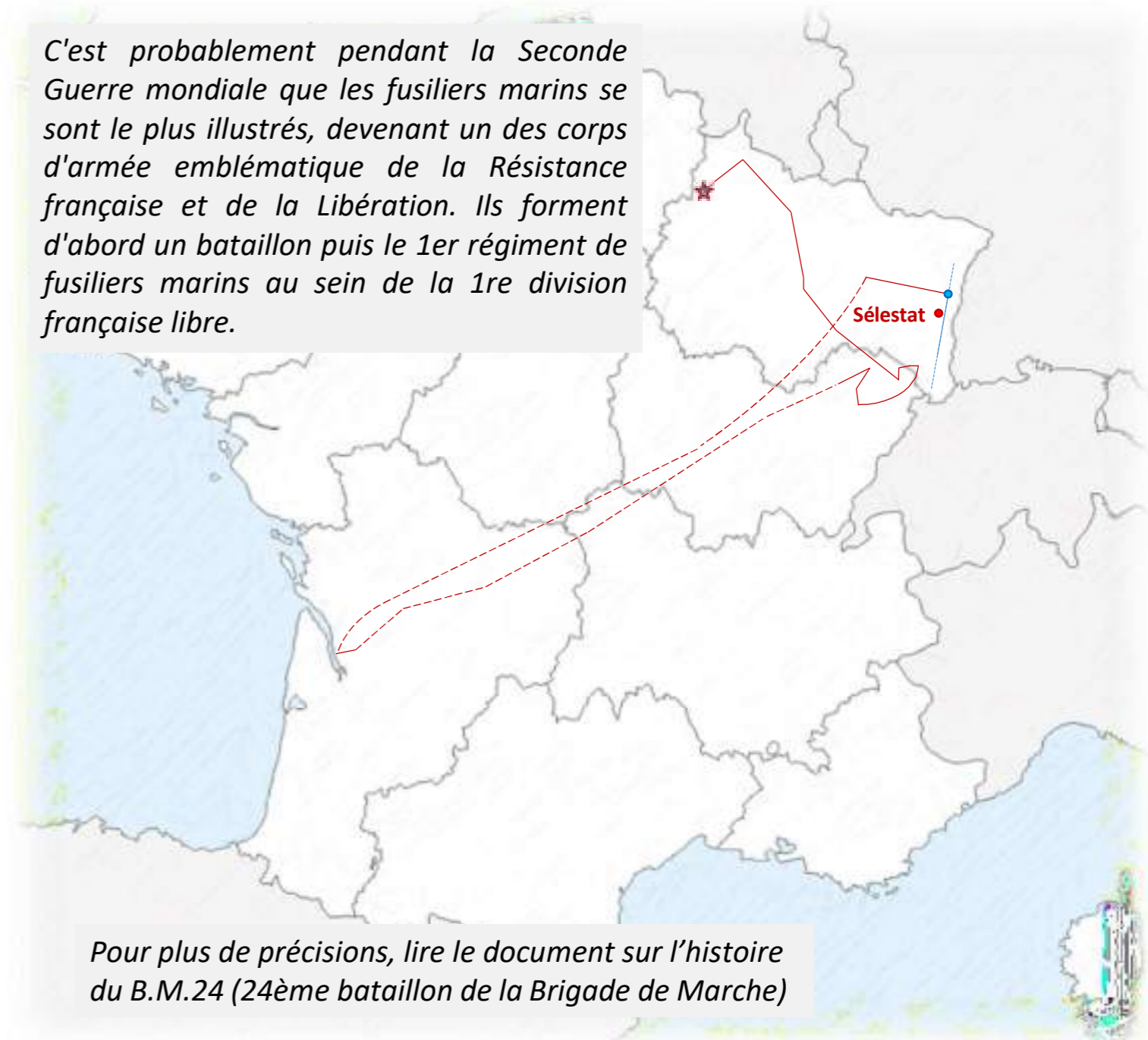
Le 8 Janvier nous sommes toujours en alerte, la B.T.M. lance une contre-attaque. La sentinelle des Fusiliers Marins est attaquée par une patrouille garde doublée.

Le 9, 10 et 11, nous sommes bombardés, et même par la ligne Siegfried. Le 11, nous apprenons que la B.M.24 (24^{ème} bataillon de la Brigade de Marche) est fait prisonnier.

Le lendemain, nous sommes encerclés. Le soir, je prends la garde avec Testas, ça tombe sur toute la ligne, un 88 tombe à 4m de nous sur la route : on tombe tous les deux. Aussitôt, je me relève mais je n'ai pas grand-chose, alors que Testas a un éclat d'obus dans la poitrine et dans la cuisse : il est évacué.

Le 13, on descend à la cave et un obus perce le mur de la maison. Le 14, toujours bombardés, je prends la garde avec Lerol, deux balles nous sifflent aux oreilles. Il en sera de même le 15 et le 16.

C'est probablement pendant la Seconde Guerre mondiale que les fusiliers marins se sont le plus illustrés, devenant un des corps d'armée emblématique de la Résistance française et de la Libération. Ils forment d'abord un bataillon puis le 1er régiment de fusiliers marins au sein de la 1re division française libre.



Pour plus de précisions, lire le document sur l'histoire du B.M.24 (24^{ème} bataillon de la Brigade de Marche)

La ligne Siegfried d'origine est une des zones de la ligne Hindenburg construite par l'Allemagne en 1916 et 1917, pendant la Première Guerre mondiale. Cependant, en français, le terme de « ligne Siegfried » se rapporte plus couramment à la ligne de défense similaire de la Seconde Guerre mondiale, construite dans les années 1930 en face de la ligne Maginot. Cette seconde ligne de défense était appelée Westwall par les Allemands.

C'est un système de défense s'étendant sur plus de 630 km, avec plus de 18 000 bunkers, des tunnels... Elle s'étirait de Clèves à la frontière néerlandaise jusqu'à Weil am Rhein à la frontière suisse, le long de la frontière occidentale de l'ancien Empire allemand.

Adolf Hitler planifia cette ligne en 1936 sur les travaux de Fritz Todt et la fit construire entre 1938 et 1940. En fait, le Westwall regroupe plusieurs lignes de défense. De simples et légers bunkers au début, les ouvrages devinrent de plus en plus imposants au gré des ordres d'Hitler.

Après la bataille de France de mai-juin 1940 et l'occupation de la Belgique, du Luxembourg, des Pays-Bas et de la moitié nord de la France, la nécessité du Westwall passa au second plan. Les frontières du Reich n'étaient plus les mêmes.

Cependant, après le débarquement en Normandie (6 juin 1944), Hitler fit dans la hâte appel à la HitlerJugend pour la remettre en état et construire de nouveaux bunkers en prévision de l'approche des armées alliées vers les frontières du Reich (septembre 1944).



Le 17 au soir, nous sommes relevés par Tabor à 17h45, on passe le pont en vitesse pour être aussitôt bombarder par les mortiers. On fait 3km avec notre matériel sur le dos pour arriver dans un petit village où l'on dormira tranquillement.

Le 18 et 19, nous arrivons en ligne à Sélestat, on monte alors la garde dans un blockhaus. Le 20 au petit matin, nous traversons la ville, pour se mettre en position dans une maison : il y a du vin en quantité. RAS le 21.

Le 22, la 1^{re} D.B. attaque (Division Blindée) : impossible de dormir. Un obus tombe à un mètre de la maison.
23-26 RAS.

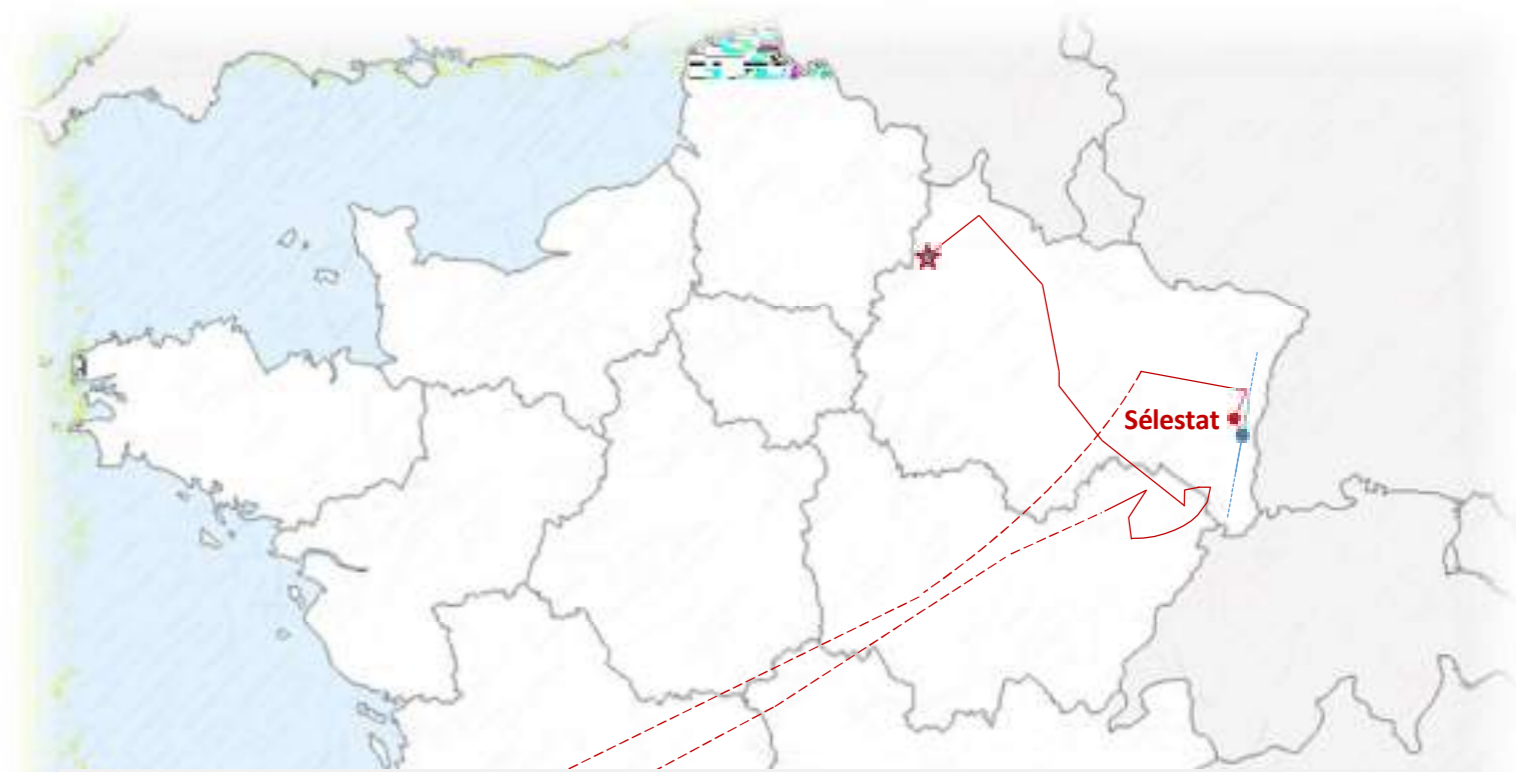
Le 27, les Français envoient par radio un ultimatum aux boches, leur proclamant de se rendre. Pour toute réponse, les boches envoient une rafale d'artillerie.



Le lendemain, le 28 Janvier, on fait notre lessive.

Le 29, à minuit, nous sommes relevés à l'improviste par les Goumiers. Nous couchons dans un château au centre de la ville, je n'ai pas dormi.

Le 30, à 5h du matin, départ pour 10km avec le matériel sur le dos, nous arrivons dans un village complètement détruit. Nous repartons, suivons la route, et arrivons en position dans un bois déchiqueté par les obus. Nous recevons des 88 et des mortiers en quantité. On traverse deux fois la rivière avec de l'eau jusqu'aux genoux. On fait alors un trou en vitesse : les boches attaquent à 30 mètres. Ils sont enfin repoussés. Le soir, changement de position à 500m de là où nous refaisons un trou et nous couchons avec les pieds pleins d'eau. Je ne dormirai pas, les obus pleuvent toujours.



Les goumiers marocains étaient des soldats appartenant à des goums, unités d'infanterie légères de l'armée d'Afrique composées de troupes autochtones marocaines sous encadrement essentiellement français. Ces unités ont existé de 1908 à 1956.

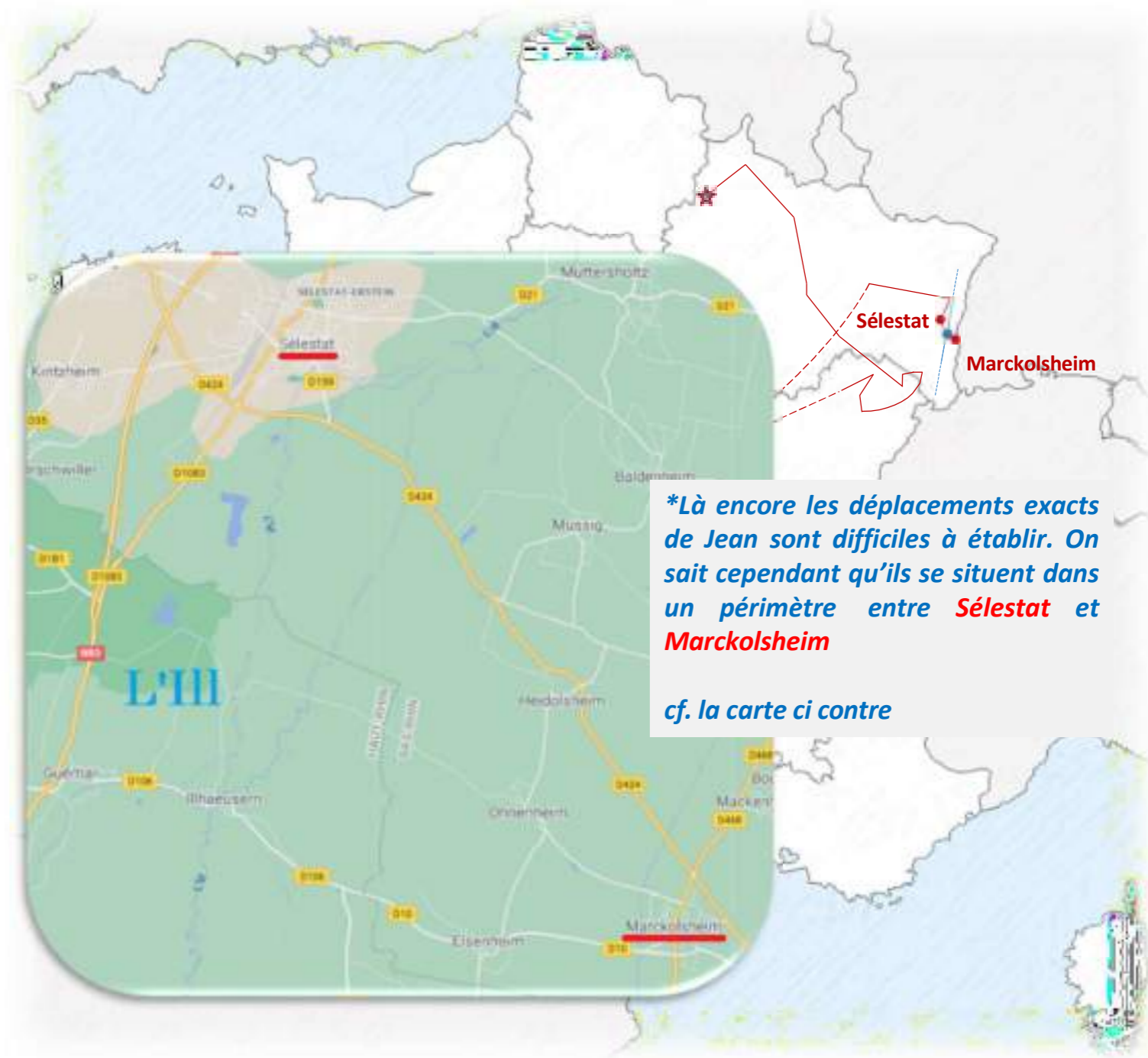
En août 1944, environ dix mille goumiers participèrent aux opérations de la 1^{ère} armée française dans le sud et l'est de la France. Des viols de masse et des homicides sont commis sur les civils dans les villages, lesquels ont laissé des traces terribles dans la population jusqu'à nos jours. Les mêmes sauvageries se répèteront lors de la prise de Freudenstadt, en Allemagne, en avril 1945, quand au moins six cents femmes furent violées dont une partie par des goumiers.

Le 31 Janvier, partis vers 3h de l'après midi, nous arrivons dans un village où il ne reste que des ruines. Bombardés par des grosses pièces, nous faisons des plats ventre en quantité. Nous coucherons dans une étable, je dors tranquille.

Le 1^{er} Février, on part le matin pour 2km et on arrive dans un village détruit. On se met en position dans une église pour arriver dans une maison occupée par des civils.

Le 2, RAI, on apprend que l'aviation bombarde la ligne Siegfried. Le 3, on parle de relève et le soir, quelques obus tombent dans la ville. Le 4, contre ordre, on parle de retourner en ligne. RAI le 5.

Le 6, nous partons vers 12km de Marckolsheim, nous arrivons en position dans un bois. On fait un abris individuel et un emplacement pour la mitrailleuse en bordure de l'Ill. Le 7, on solide les trous et le 8 on coupe la bordure du bois de l'autre côté.



RAS le 9 et 10 Février. Le 11, on apprend que c'est dimanche. Le 12, 4 russes se rendent. Le 13, vu le 1^{er} papillon. RAS le 14.

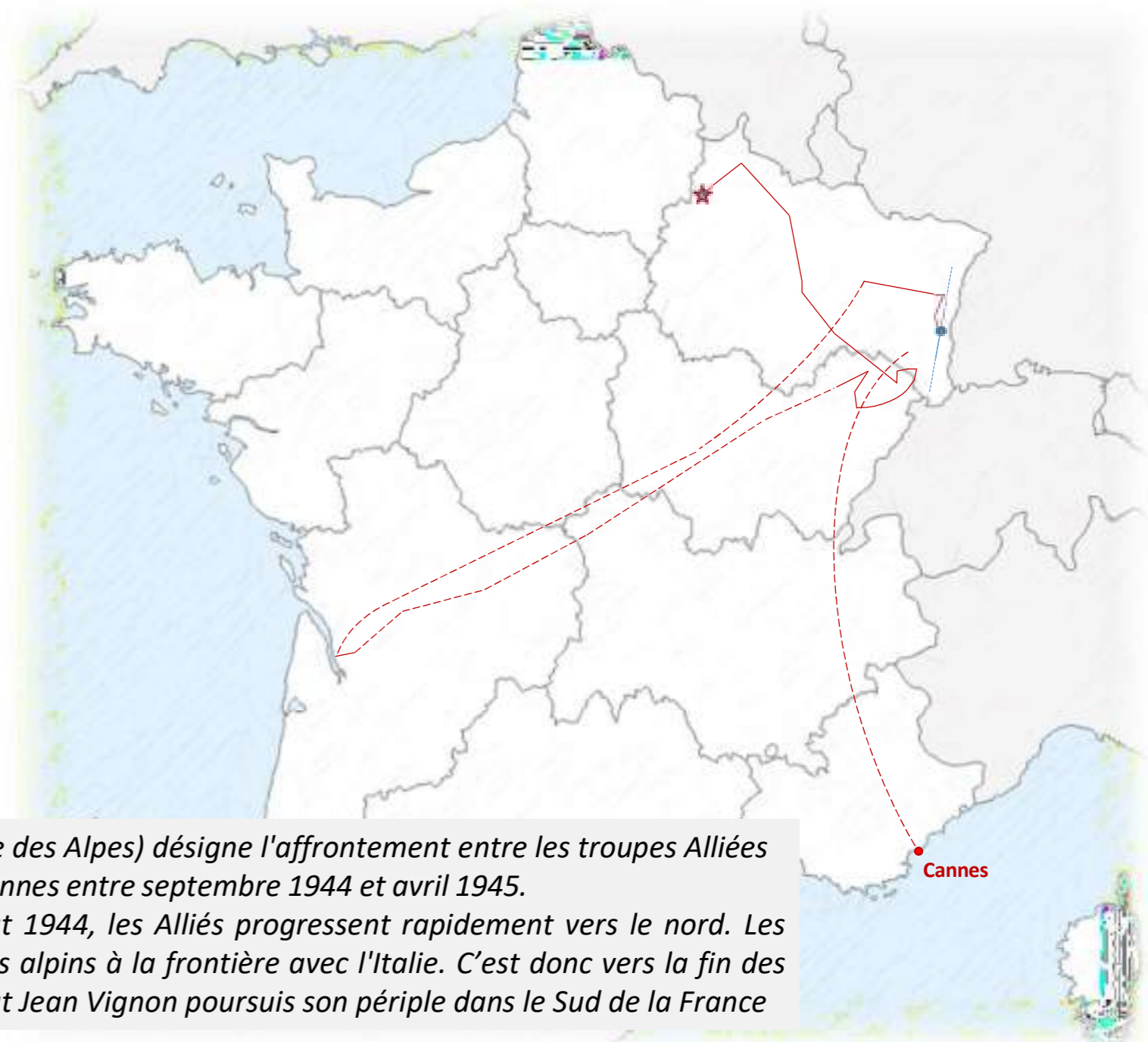
Le 15, on attend la relève qui s'effectue enfin vers Sh. Nous quittons le bois pour aller à la ferme qui se trouve à 2km. Là nous mettons le matériel en camion et nous partons à pieds à Sélestat, à 20km de là. Nous étions fourbus (*état physique correspond à un état de grande fatigue).
Nous arrivons alors dans une caserne.

Du 15 Février au 11 Mars, c'est la vie de caserne : Exercices, défilés, douches, piqûres.

Le 11, je prends le train à 50km de là pour partir à Cannes.

La deuxième bataille des Alpes (ou campagne des Alpes) désigne l'affrontement entre les troupes Alliées et la Wehrmacht dans les Alpes françaises puis italiennes entre septembre 1944 et avril 1945.

Après le débarquement en Provence mi-août 1944, les Alliés progressent rapidement vers le nord. Les Allemands vont alors se replier sur les crêtes et cols alpins à la frontière avec l'Italie. C'est donc vers la fin des affrontements pour la reprise des Alpes que le soldat Jean Vignon poursuit son périple dans le Sud de la France



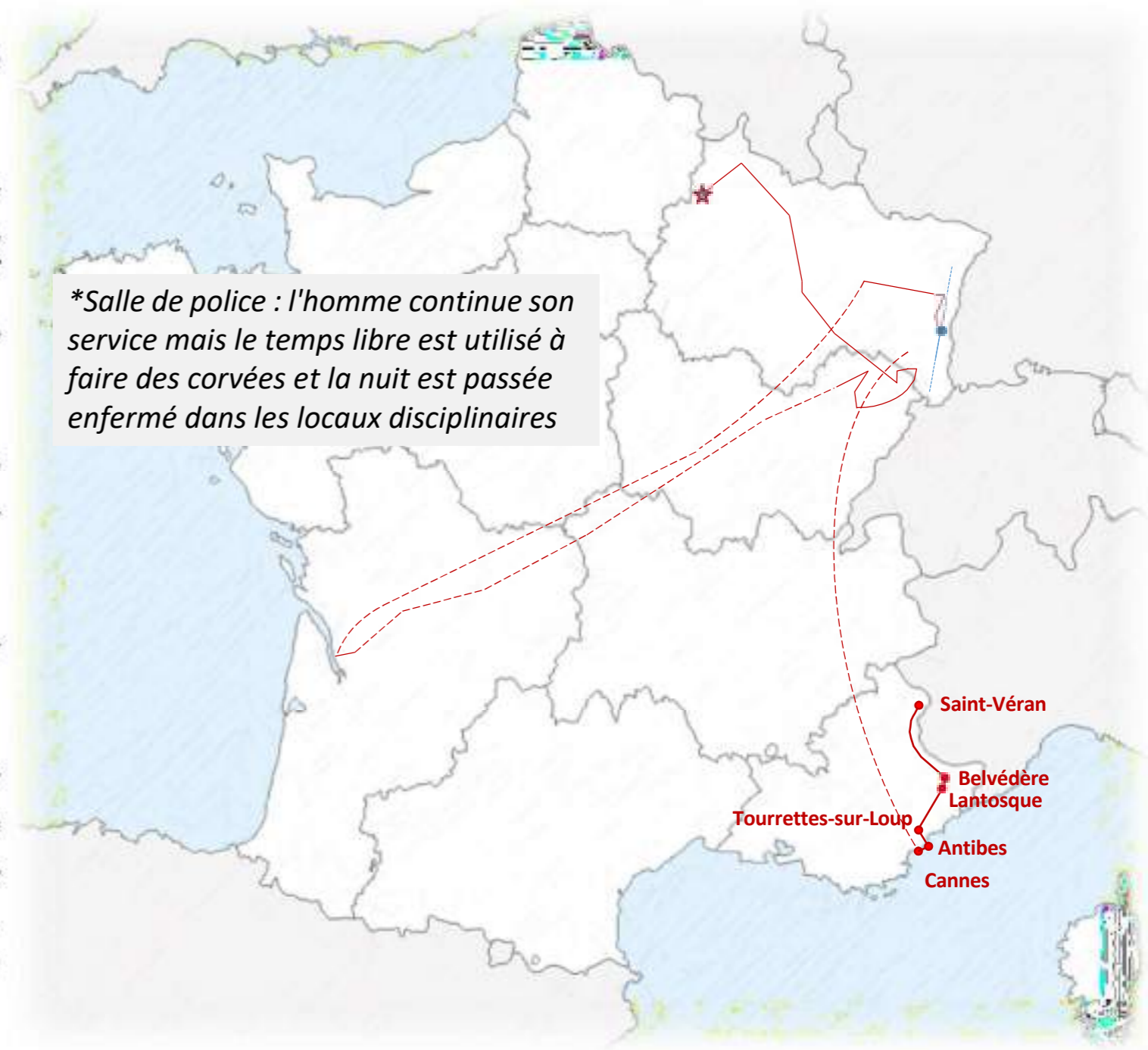
Le 18 Mars, défilé à Antibes pour recevoir la B.M.11 qui remplace la B.M.24.

Le 26, parti de Cannes direction Nice, nous nous arrêtons, à 14km de Nice, dans un petit village à Tourette (*probablement Tourrettes-sur-loup). Du 27 Mars au 3 Avril, exercice dans les montagnes avec matériel : on en bave.

Le 4, après une préparation de départ, nous partons à Lantosque, à 40km. On attrape 4 jours de salle de police*, pour être arriver en retard à l'appel.

Du 5 au 10 RAI, excepté un contrordre et une arrivée à Belvédère le 9.

Le 11, réveillé à midi, on charge le matériel sur les mulets. On part à 4h pour marcher jusqu'à 11h du soir dans la montagne. Nous arrivons exténué pour ensuite prendre position en face du fort de Saint Véran. La nuit, nous sommes gelés. Le 12, toujours pareil : on grelotte.



Le 13 Avril, le fort de Saint-Véran tombait à 10h45 du matin.

Le 14, on fait 2km pour aller chercher de l'eau. Puis on descend aux Granges du Colonel (*petit hameau) monter les quitounes. Je dors bien.

Le 15, on repart faire quelques kilomètres puis on arrive dans une carrière où nous sommes alors accrochés par des mitrailleuses. Nous attendons toute la nuit puis partons en position sur une colline : les boches nous tirent dessus.

Le 16 vers 9h, on se déplace de 300m et sommes en position, la 1^{ère} pièce arrose la crête en face. Vers 12h, les boches contre-attaque, on se replie alors dans nos anciennes positions.

Nous sommes bombardés par des mortiers, ensuite encore attaqués et on se met en position dans un bois, à peu près tranquille.



Le 17 Avril, au matin, on charge le matériel, encore bombardés par des fusants, nous passons par la suite dans un petit bois, toujours bombardés.

Nous prenons position sur une crête, les boches envoient des obus de 105 (issu d'un modèle d'obusier de calibre 105). L'après midi, nous prenons une piste, sommes mitraillés par un F.M. (*fusil mitrailleur*) boche et attendons une heure sur le versant.

Ensuite, en pleine nuit, on fait au moins trois kilomètres en pleine montagne pour enfin arriver sur une colline et s'y mettre en position.

Le 18, on change de position à 30m de là. L'artillerie et les mortiers pleuvent l'après midi vers 4h. Les boches nous envoient une dégelée de 105 qui tombent à un mètre de nos trous : nous sommes recouverts de terre et de pierres. Les boches attaquent, les voltigeurs se replient et nous restons seuls à enrayer l'avance.



(suite de la journée du 18 Avril)

Les boches sont à 30m, on leur lance la seule grenade que l'on a, la mitrailleuse tire dessus ainsi que nos armes individuelles. Ancelin est blessé : 3 balles dans le côté, une à la cuisse et l'autre au bras.

Les boches reculent et le soir nous changeons de position pour aller sur la colline en face, en étant toujours bombardés.

Le 19, nous sommes cernés par trois mitrailleuses boches. L'eau est à 20m de là, on ne peut même pas bouger. Et en plus, les mortiers et les obus, boches et français, nous tombent dessus. On commence à désespérer.

Le soir nous partons, abandonnant nos positions : nous sommes relevés par des légionnaires qui sont faits prisonniers deux heures plus tard : il était temps que l'on déguerpisse.

On refait le même trajet qu'à l'aller et on dort dans une carrière tranquille.



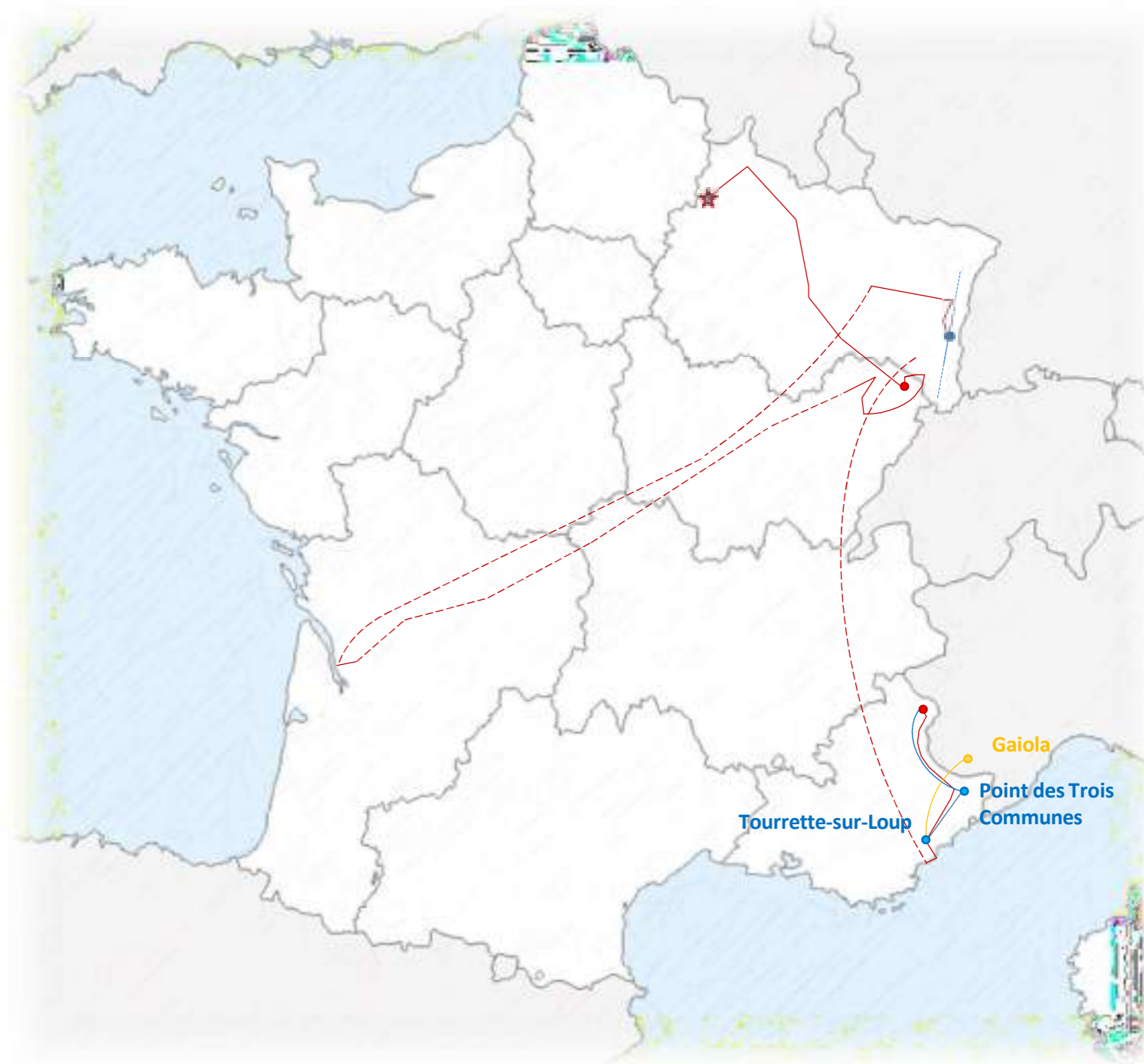
Le 20 Avril, nous partons à 9h et marchons jusqu'à 4h. Nous arrivons, exténués, les pieds en sang, au fort des Trois Communes (*Pointe des Trois communes). On apprend que les boches ont repris la colline.

Le 21, départ à 4h pour aller à Tourette.

En repos jusqu'au 2 Mai, nous partons le 3 en Italie. Nous prenons une piste, montons avec le réducteur et faisons des virages en 3 fois en quantité. Nous arrivons à Gaiola, un vieux village.

Le 7 Mai 1945, nous apprenons la capitulation de l'Allemagne, à 2h41 du matin.

Je serai de garde au bloc le 8, 15, 17, 18 et pars en permission le 20.



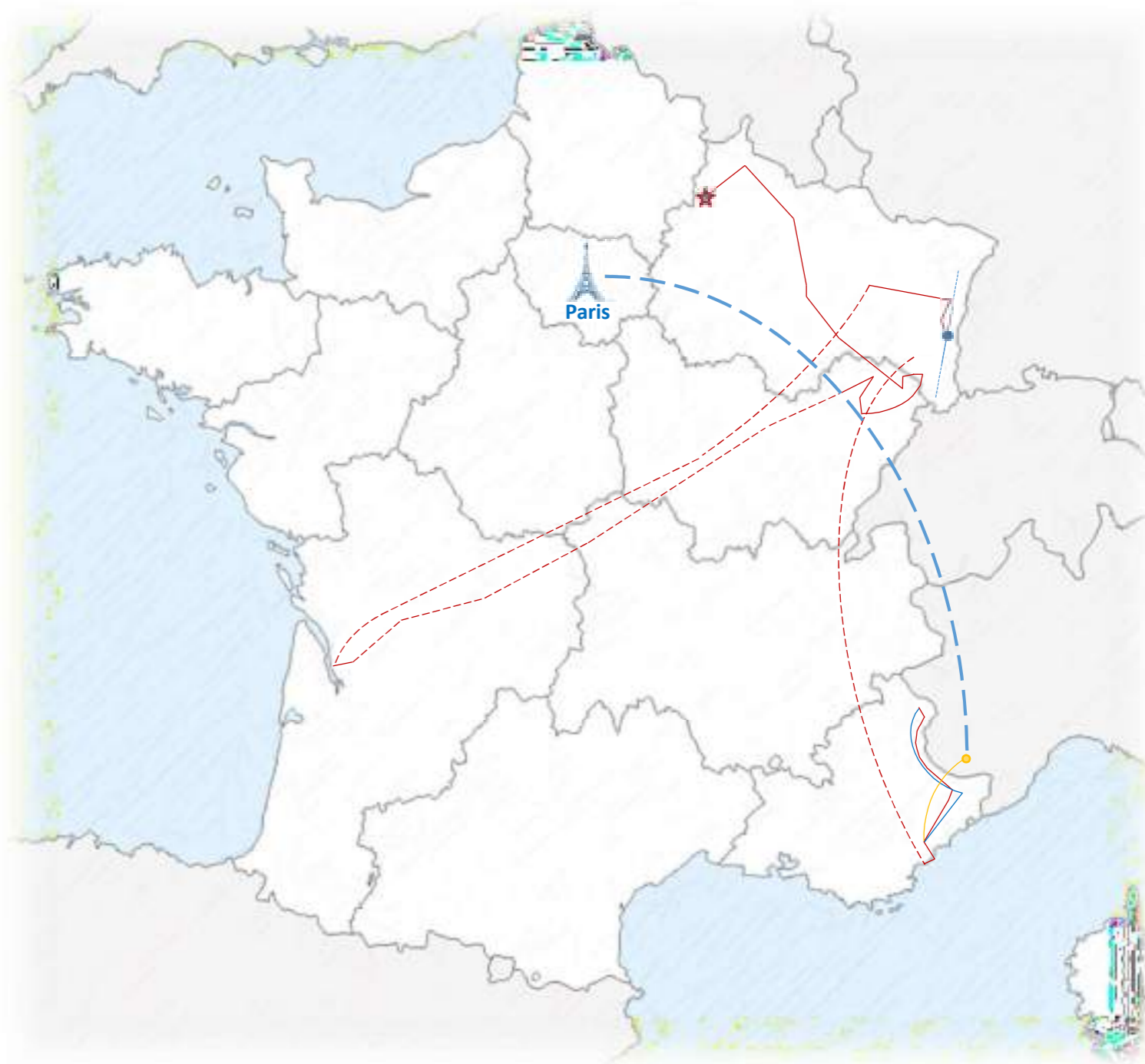
Au retour, plus moyen de retrouver la division qui remontait sur Paris. Après s'être promené pendant trois jours dans Paris, on trouve enfin ce que l'on cherchait.

Après plusieurs aventures, je suis cuistot au messe des sous-officiers. C'est la belle vie : pas d'appel, ni de rassemblement.

Le 18 Juin, de piquet d'honneur à Paris pour l'arrivée du sultan du Maroc, je vois De Gaulle pour la première fois.

Le 14 Juillet, défilé toujours à Paris de 12km, en pleine chaleur. Plus tard, changement, nous voici à Saint-Denis en caserne, drôle de vie.

Enfin nous voici reparti, nous les anciens, rendre hommage à nos morts dans les cimetières d'Alsace et des Vosges. On refait le même trajet qu'à la première attaque.



Le 11 Novembre 1945, « Jour mémorable »,
Démobilisé ! ... enfin.

1^{er} Lt Vignau Jean
n^o 23.16 de la C.A. du D.M. 21.
de la 4^{ème} brigade - 1^{er} D.F.L.
1^{er} R.I.C. 3^{ème} B^{on} C.A. 3.